

DANS LES POCHEs

FABRICE
GIGNAULT

DEUX AMIS RUSSES

Deux parutions en poche nous rappellent combien l'émigration russe a joué un rôle non négligeable dans l'histoire des lettres et de la pensée française de la première moitié du xx^e siècle.

Emmanuel Bove (né Bobovnikoff, en 1898) avait quelque peu disparu des radars, même si, bien sûr, une poignée d'admirateurs n'a jamais cessé de clamer son amour pour ce maraudeur des foules solitaires, des grands boulevards en ciel de pluie, des petites banlieues aux balcons ceints de géraniums déprimants. On republie *Mes amis*, son premier roman qui lui fit accéder à une certaine notoriété, en 1924. Victor Bâton, son très pauvre solitaire cherche désespérément à se faire des amis dans un Paris suintant la misère de bordel et la tristesse de troquet. Blessé de guerre, sans emploi, perclus de solitude forcée, Bâton erre dans la ville grise, happant le chaland comme on essaie de tirer le bon numéro aux jeux de hasard, avec un entêtement gênant, s'agrippant aux basques d'inconnus. Il y a dans l'écriture d'Emmanuel Bove quelque chose de glaçant, dans sa forme simple, presque elliptique, où tout est dit. Son besoin de consolation impossible à rassasier, raseur parfois, et pas rasé souvent, Victor Bâton s'accroche sans toutefois être convaincu de tout faire pour attraper la main tendue dans la nuit de brouillard sale et de fatalisme las.

Boris Vildé, lui, ne fut jamais un Victor Bâton. Venu lui aussi de Russie, il s'installe à Paris en 1932. Intelligent, cultivé, énergique, il ne lui faut que quelques années pour être chargé des civilisations arctiques au Musée de l'Homme. Dès la débâcle de 1940, Vildé n'a qu'un but :

combattre l'ennemi, ce qu'il fait en devenant chef de groupe de résistants du Musée de l'Homme. Arrêté en mars 1941, il est emprisonné à Fresnes, condamné à mort et exécuté le 23 février 1942.

JOURNAL D'UNE CAPTIVITÉ

Pendant les longs mois de claustration, Boris Vildé ne cesse de lire et tient un journal, moins compte-rendu prosaïque de sa captivité que réflexion « *sur le plus important* », lui-même. Stoïque devant l'inéluctable, l'appelant presque, goûtant ce qu'il définit comme « *la paix de l'esprit, ni ataraxie ni résignation, et plutôt une sorte d'acceptation. Et pas d'impatience* ». Ce compagnonnage avec la mort, déjà en lui, au point où il se demande comment il pourrait survivre à une telle expérience mystique aussi intense s'il était gracié, évoque par endroits la grandeur de Pascal. Et sur l'amitié dont Vildé est désormais privée ? Pour cet emmuré dans le couloir de la mort, celle-ci « *ne faisait qu'accroître la solitude [...]* d'ailleurs tu étais trop rond, trop vulnérable pour tes amis. Il n'y a rien de plus clair et de plus parfait que l'indifférence ». Avis à Victor Bâton.



★★★★☆ *Mes amis* par Emmanuel Bove, 192 p., Le Livre de Poche, 6,90 €. En librairie le 5 septembre.

★★★★☆ *Journal et lettres de prison, 1941-1942* par Boris Vildé, 224 p., Allia, 12 €